

Mon nom est Steve Ellis, un apiculteur transhumant du Minnesota. Je représente le National Honey Bee Advisory Board (NHBAB) constitué de 8 apiculteurs sélectionnés parmi les deux organisations apicoles US qui ont au minimum 25 années d'expérience dans le domaine apicole professionnel et d'un conseiller scientifique. Notre but est de porter attention à la santé des abeilles et aux pesticides.



## Nouvelles des Etats Unis

### Première conférence internationale sur le contrôle, la biologie et la santé des pollinisateurs.

#### « Avis des apiculteurs sur la politique des USA à propos des pesticides »

Tous les apiculteurs ou presque connaissent maintenant le CCD (Colony Collapse Disorder). Le rapport des inspecteurs sanitaires affirme que 30 % des ruches des USA ont disparu entre octobre et avril et la plupart des experts s'accordent pour dire que cette mortalité va devenir insoutenable. Le NHBAB est né de ces faits dans le but de chercher et trouver des réponses aux mortalités apiaires.

Les apiculteurs suspectent l'existence d'une relation entre les mortalités étranges des abeilles et l'utilisation de nouveaux pesticides en agriculture. Ils ont remarqué que les ruches situées dans les bois et en milieu naturel sont en meilleure santé que celles situées en plein champ agricole. Beaucoup parmi nous ont délaissé certaines zones de cultures pour des endroits plus « sauvages » en constatant une amélioration de leur état sanitaire.

En 1998 j'ai personnellement été confronté au problème des pesticides sur mes ruchers. Après jugement et dédommagement en ma faveur, cette expérience m'a ouvert les yeux sur le sujet, pensant que ce qui m'était arrivé devait arriver à d'autres apiculteurs américains.

Historiquement, les pesticides utilisés aux Etats-Unis étaient l'arsenic suivi par les organophosphorés, remplacés par les pyréthréinoïdes pour arriver aux actuels pesticides systémiques et aux Organismes Génétiquement Modifiés (OGM). Afin de protéger les pollinisateurs, l'USDA créa une classification des pesticides dérisoire qui reste en application actuellement et précisée en 1998. Dans sa première version, l'évaluation du

danger potentiel des pesticides sur les abeilles était basée sur l'exposition. Ainsi, si un pesticide n'était pas appliqué sur un végétal en floraison, celui-ci ne pouvait être tenu responsable de la mortalité des abeilles.

Cette ligne de conduite fut soutenue jusqu'à l'arrivée du procédé de la micro encapsulation. Ce procédé composé d'un polymère enrobant le pesticide régule et améliore la diffusion dans le temps du pesticide sur la culture traitée. Bien que ce procédé engendre moins de toxicité aiguë (mortalité rapide) pour les butineuses, il permet à celles-ci de rapporter le pesticide à l'intérieur de la ruche en quantité plus importante. La ruche ne montre rien d'anormal au début, jusqu'à ce que des mois ou des années après, vivant dans une ruche devenue toxique, les abeilles meurent ou montrent des phénomènes d'affaiblissement. Ces substances ont pour la première fois montré aux apiculteurs et aux toxicologues qu'un pesticide pouvait empoisonner une ruche entière et non plus que les butineuses. Encore pire, cette ruche devenue toxique pouvait tuer un nouvel essaim installé.

Bien que le problème soit apparu dans plusieurs états, l'administration fit la sourde oreille plutôt que de le résoudre.

Tandis que les problèmes de mortalités d'abeilles s'amplifiaient, la façon d'utiliser les pesticides changea. Le concept original était d'éradiquer une population de peste lorsqu'elle devenait problématique dans une culture. Ce concept est transformé de nos jours en application systématique de façon préventive incluant les enrobages de graines par des pesticides systémiques et les OGM qui produisent directement le pesticide.

Que le produit soit enrobé, pulvérisé ou injecté, les traitements pesticides systémiques sont devenus très populaires. Coïncidence ou non, le CCD apparut pendant la même période que l'introduction des pesticides systémiques de la classe des néonicotinoïdes.

## Le cœur du problème.

La production de miel américain et le nombre de ruches ont atteint un record historiquement bas tandis que nous atteignons un record de mortalité de ruches.

Le CCD d'un autre côté, reste sans explication. L'industrie apicole américaine est donc en crise et craint pour sa viabilité. Face à cette constatation, le NHBAB demande un réexamen de la politique actuelle sur les pesticides.

Même parmi les apiculteurs, les avis divergent lorsque l'on parle de CCD et de pesticide.

Il y a plusieurs suspects : le Varroa, l'acarien des trachées, Nosema, les virus et même le téléphone portable qui est mentionné par nos employés comme une source d'impact sur la santé des abeilles.

Le NHBAB croit qu'il est probable qu'il y ait un lien entre le CCD et les pesticides. Des études réalisées en France et aux US ont montré un lien entre un pesticide (Imidaclopride) et une pathologie apicole (Nosema).

De plus, une étude américaine a calculé le coût économique et environnemental de l'utilisation des pesticides aux US comme suit :

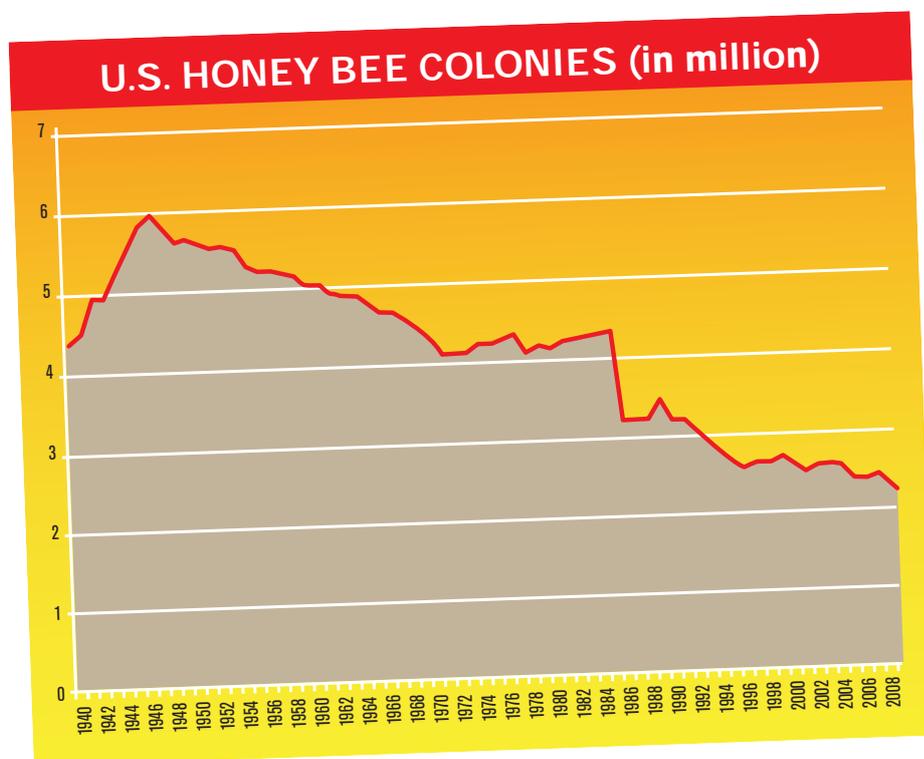
- impact sur la santé publique :  
1,1 milliard de dollars par an
- résistance des pestes aux pesticides :  
1,5 milliard de dollars par an
- perte de rendement des productions agricoles : 1,4 milliard de dollars par an
- impact sur l'avifaune :  
2,2 milliards de dollars par an
- contamination des eaux de surfaces :  
2 milliards de dollars par an

Enfin, le coût estimé du service rendu par les insectes dans la pollinisation est chiffré à 40 Milliards de dollars par an, rien que pour les Etats-Unis.

Les écosystèmes naturels seraient de plus très impactés par la disparition des pollinisateurs.

L'Agence de la protection de l'environnement (EPA) prend le sujet très au sérieux indiquant que c'est une question de sûreté nationale.

Le NHBAB veut tout d'abord que nous reconnaissons l'importance des pollinisateurs. L'EPA devrait immédiatement dési-



gner les abeilles mellifères comme une espèce indicatrice critique.

Ensuite les déficiences dans les études de risques, de procédés d'exposition et de toxicité des pesticides sur les abeilles mellifères doivent être résolues :

L'EPA doit étudier la toxicité des pesticides et de leurs métabolites sur les pollinisateurs, incluant le nectar et le pollen et ce, préalablement à la commercialisation du pesticide, sur tous les types de cultures qui l'utiliseront.

Les mélanges de pesticides sont encore bien moins étudiés que ceux utilisés isolément. Dans des recommandations d'application en mélange, ceux-ci doivent subir les mêmes tests de toxicité sur les pollinisateurs, y compris les additifs, les surfactants et les huiles mélangés avant utilisation.

les lieux et dates d'application des pesticides doivent être publics et consultables par les citoyens.

Etudier la rémanence et la toxicité des résidus de pesticides sur les pollinisateurs.

Actuellement, en cas de plainte de l'apiculteur concernant une intoxication, celle-ci n'est pas obligatoirement enregistrée par l'EPA. Nous voulons qu'elle soit systématiquement enregistrée et comptabilisée par l'EPA.

Développer des plateformes de recherche sur la toxicologie sur le sujet afin que l'EPA et l'Agricultural Research Service (USDA) acquièrent une expertise sur la toxicologie de l'abeille.

Les études de toxicité des pesticides sont effectuées par les fabricants. Elles sont transmises à l'EPA qui les classe comme

dossiers confidentiels, non divulguables. Ces études pour être reconnues comme valables devraient être confirmées par des scientifiques indépendants.

## En conclusion :

Lors d'un communiqué en Mars 2009, sur l'Imidaclopride, nous avertissions que les études sur la toxicité des pesticides sur les pollinisateurs effectuées actuellement par l'EPA ne seraient pas résolues avec le retrait de l'utilisation d'un composé. Nous avons déjà connu cela avec le DDT. Le système d'étude et de régulation des pesticides nécessite une importante réforme. Ne rien faire face à la crise de la disparition des pollinisateurs n'est pas une option. Un changement fondamental est nécessaire dans lequel l'EPA testerait indépendamment les composés chimiques avant d'autoriser leur commercialisation. La précaution et la prévention sont des mots qui doivent réapparaître dans la protection de l'environnement. L'expérimentation massive en plein champ que nous avons connue avec les insecticides systémiques de la famille des néonicotinoïdes est tout simplement trop risquée. La crise actuelle de la disparition des pollinisateurs est une alerte environnementale. Nous devons agir avant qu'il soit trop tard.

Texte résumé et extrait du texte original : *Remarks for the First International conference on Pollinator Health, Biology and Policy. Penn State University July 26, 2010 "A Beekeeper's Perspective on U.S. Pesticide Policy" by STEVE ELLIS*

Laurent BARBIER  
Chargé de mission